



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

MINISTÈRE D'ÉTAT

BULLETIN D'INFORMATION

Office d'Information, 18, rue Aldringer, Luxembourg

N° 7 (2^{me} année)

Luxembourg, le 31 juillet 1946

Mémorial (mois de juillet)

Ministère des Finances.

La loi du 8 juillet 1946 établit au profit de l'Etat un impôt extraordinaire sur le capital.

Ministère de l'Agriculture.

Un arrêté grand-ducal du 8 juillet 1946 règle l'élevage de la volaille.

Par l'arrêté ministériel du 12 juillet 1946 les statuts de la Centrale Paysanne Luxembourgeoise nouvellement créée sont approuvés.

Ministère de la Force Armée.

Les attributions des organes de direction et de commandement de l'Armée luxembourgeoise sont fixés par l'arrêté ministériel du 15 juillet 1946.

Ministère du Ravitaillement et des Affaires Economiques.

Un arrêté grand-ducal du 19 juin 1946 prescrit aux importateurs de produits pétroliers de constituer et de conserver des stocks de réserve.

Chambre des Députés (mois de juillet)

2 juillet: Réunion de la 2^e et de la 3^e section de la Chambre, ainsi que de la Commission du Travail.

Réunion de la section centrale du projet de loi sur l'organisation judiciaire.

Réunion du Bureau de la Chambre.

9 juillet: Réunion de la Commission des Petitions.

Réunion des présidents et secrétaires de la 1^{re}, 2^e et 3^e section de la Chambre.

Réunion de la Commission du Travail.

Réunion de la section centrale du projet de loi portant revision de la charge fiscale à supporter par les contribuables du groupe d'impôt I en ce qui concerne l'impôt général sur le revenu resp. la retenue d'impôt sur les salaires.

11 juillet: Réunion de la Commission des Affaires Etrangères, ainsi que de la 1^{re}, 2^e et 3^e section de la Chambre.

15 juillet: Séance publique solennelle à l'occasion de la visite du Right Honourable Mr.

Winston Churchill, ancien Premier Ministre de la Grande-Bretagne.

16 juillet: Les 3 sections de la Chambre réunies.

17 juillet: La 1^{re} et la 3^e section de la Chambre réunies.

18 juillet: La 1^{re} et la 2^e section de la Chambre réunies.

Réunion du Bureau de la Chambre.

22 juillet: Séance intime de la Chambre des Députés à l'occasion de la célébration du 20^e anniversaire de présidence de M. Em. Reuter.

23 juillet: Les 3 sections de la Chambre réunies.

24 juillet: Réunion de la 3^e sect. de la Chambre.

28 juillet: Les sections de la Chambre réunies.

Ordre du jour: a) Projet de loi concernant l'approbation de la convention belgo-franco-luxembourgeoise du 17 avril 1946 relative à l'exploitation des chemins de fer du Grand-Duché et des conventions annexes. b) Projet de loi concernant l'indemnisation des Dommages de Guerre.

SOMMAIRE:

	Page
1) Mémorial (mois de juillet)	1
2) Chambre des Députés (mois de juillet) . .	1
3) Visite de Mr. Churchill à Luxembourg. . .	2

	Page
4) La politique des prix au Grand-Duché . .	9
5) Nouvelles diplomatiques	11
6) Le Mois à Luxembourg	11

Visite de Mr. Churchill à Luxembourg

Le 14 juillet, notre pays eut l'insigne honneur de recevoir la visite de Mr. *Winston Churchill*, l'un des principaux artisans de la Victoire.

Depuis le moment où, dans une conférence de presse, S. E. M. *Joseph Bech*, Ministre des Affaires Etrangères, avait annoncé au pays que Mr. *Winston Churchill* avait accepté l'invitation de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse et du Gouvernement grand-ducal, le peuple luxembourgeois vécut dans l'attente du grand événement. Les magasins exposaient les photographies rappelant les grandes conférences et les voyages de *Churchill* sur les différents fronts pendant la guerre. Les rues se pavosaient et le samedi, 13 juillet, les journaux publiaient des articles de bienvenue au grand hôte.

Le dimanche, 14 juillet, dès 16,30 heures, la foule bordait la route de Frisange à Luxembourg ainsi que les rues de la Capitale où devait passer Mr. *Churchill*.

Afin de saluer le grand hôte dès qu'il mettrait pied sur le territoire de notre pays, les personnalités luxembourgeoises s'étaient rendues à Frisange: M. *Pierre Dupong*, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement; M. *Joseph Bech*, Ministre des Affaires Etrangères; M. *Auguste Collart*, Chambellan de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse, attaché à la personne de Mr. *Winston Churchill* pendant son séjour au Grand-Duché; Mr. *Nigel Watson*, Chargé d'Affaires de la Grande-Bretagne; les Officiers de l'Etat-Major de l'Armée grand-ducale; les autorités de la Douane et les autorités communales de Frisange avec, à leur tête, M. le bourgmestre *Wirtgen*.

Le dimanche soir, 14 juillet, vers 20,20 heures, la belle limousine de Mr. *Churchill* s'arrêta devant la halte à la frontière à Frisange. Un cri d'enthousiasme monta dans l'air: «Vive *Churchill*!» Le grand homme descend de la voiture et après avoir pris congé du Ministre français M. *Robert Schuman*, qui l'avait accompagné depuis Metz, il parcourt à pied les quelque cent mètres qui le séparèrent de la frontière luxembourgeoise. La foule transportée d'enthousiasme se presse autour de lui. Mr. *Churchill* était accompagné de son fils *Randolph* et de sa fille *Miss Mary Churchill*.

Aussitôt après que les personnalités luxembourgeoises l'eurent salué, il remonta en voiture et, escorté des voitures officielles, il traversa jusqu'à Hesperange la double haie formée sur son passage par une foule lui faisant un accueil délirant. A Hesperange, *Churchill* descendit de voiture et serra la main aux villageois.

Cependant à Luxembourg, où l'on avait appris le retard sur le programme officiel, la foule prenait patience. A la gare, au Pavillon Royal, LL. AA. RR. Monseigneur le Prince de Luxembourg et Monseigneur le Grand-Duc Héritier, ainsi que *Sir Hughes Montgomery Knatchbull-Hugessen*, Ambassadeur de Grande-Bretagne pour la Belgique et le Luxembourg, attendaient l'ancien Premier Ministre pour l'accueillir et l'escorter vers le Palais grand-ducal.

A 20,50 heures, les voitures officielles, précédées de quelques estafettes et de l'auto de la Sûreté, arrivent. Les princes sortent du Pavillon, se rendent à la rencontre de l'illustre visiteur pour le saluer très cordialement ainsi que son fils *Randolph* et *Miss Mary*. Mr. *Churchill*, accompagné du Prince Félix et du Grand-Duc Héritier, passent en revue la Compagnie de la Garde, massée sur un des côtés de la Place de la Gare; *Winston Churchill* s'arrête longuement devant le drapeau, tandis que la Musique Militaire joue les hymnes nationaux anglais et luxembourgeois.

Ensuite, les autos s'avancèrent. Dans la première, découverte, avaient pris place le prince Félix et Mr. *Churchill* qui se hissa à moitié debout sur le siège arrière, ce qui fit hurler de joie le public, heureux de voir cet homme illustre, heureux surtout de bien le voir. Dans une seconde voiture suivaient le Grand-Duc Héritier Jean avec *Miss Mary Churchill*. Sur tout le parcours jusqu'au Palais grand-ducal on entendit une immense clameur, un torrent de cris «Vive *Churchill*!» qui accompagna la voiture sur son passage. Et tranquille, le visage souriant, le long cigare dans la bouche, le grand homme traversa la foule délirante, saluant de tous côtés. Jamais, de mémoire d'homme, pareille allégresse n'avait transporté le peuple luxembourgeois, généralement si calme; jamais pareille réception n'avait été réservée à un homme d'Etat étranger.

La foule qui attendait l'arrivée de *Churchill* devant le Palais grand-ducal, ne se dispersa pas après l'entrée des voitures dans le Palais et ne cessait de crier «*Churchill, Churchill!*» et de chanter des chansons patriotiques. Enfin, Mr. *Churchill* et S. A. R. Madame la Grande-Duchesse apparurent au balcon; la joie populaire était à son comble. Tableau unique, moment historique! Obligé de revenir plusieurs fois sur le balcon, Mr. *Churchill* s'y montra avec sa fille *Miss Mary Churchill*.

S. A. R. Madame la Grande-Duchesse reçut Mr. *Churchill* à table et, au dîner, s'adressa à l'illustre homme dans les termes suivants:

Sir,

In extending to you a most cordial welcome amidst the people, I am, with deep gratitude, proud to greet in you, Sir, the man, to whom my country owes its liberation in a free world.

Already before the war you were amongst the rare statesmen who with prophetic foresight denounced the power and danger of the vile Nazi Doctrine and aggression spirit. In the darkest hours of the war, when Britain stood alone, it was your name, Sir, and your name alone, that carried the hopes of the free peoples of the world.

In those tragic days, when the fate of liberty rested in your hands, you were at once the inspiration and the incarnation of the indomitable tenacity, the unflinching courage of the British peoples and of their unswerving confidence in final victory.

«No parley, no compromise with evil — unconditional surrender» always was the theme of your epic speeches which stirred the world throughout the war.

In this, my little country, your words were «parole d'Évangile». Thousands and thousands of the Luxembourgers who are acclaiming you in the streets of our capital, listened to you at the risk of liberty and life.

Because they were humiliated, oppressed, tortured in many respects more than others, your words brought to them the greater hope, the greater comfort in their imprisonment. Their acclamations are the tribute of a small people to the Architect of Victory, mingled with the almost personal affection with which all regard Mr. Winston Churchill, the man, for his chivalry and his generous humanity.

Never, I feel, could homage be more true, more sincere or spring more spontaneously from the heart.

Mr. Churchill, we thank you.

I raise my glass to the greatness of your country and to your personal happiness.

Événements de lundi, le 15 juillet

La réception à la Chambre des Députés.

A 11 heures du matin, Mr. Winston Churchill fut reçu à la Chambre des Députés. Au seuil du parlement il fut salué par le bureau de la Chambre qui l'escorta vers la salle des séances.

Mr. Churchill prit place sur le banc du Gouvernement, ayant à sa droite M. le Ministre d'État et à sa gauche Miss Mary Churchill.

M. *Emile Reuter*, Président de la haute Assemblée, prit la parole et souhaita à Mr. Churchill une bienvenue cordiale dans le parlement démocratique d'un petit pays.

Voici le texte du discours de M. *Emile Reuter*, Président de la Chambre des Députés :

Sir, Excellences,

Mesdames, Messieurs,

En souhaitant la bienvenue à notre hôte illustre dans cette maison de la Représentation nationale du pays, mon premier devoir est de le remercier, au nom de mes collègues, du grand honneur qu'il fait au parlement luxembourgeois par cette visite qui marquera une date mémorable dans les annales de notre assemblée.

Mandataires élus d'un petit peuple passionnément attaché à son indépendance et à sa dynastie, nous sommes heureux et fiers de saluer en vous, Mr. Churchill, l'incarnation du génie d'un puissant Empire, berceau et terre classique des institutions parlementaires et démocratiques qui sont à la base de notre propre vie nationale.

Mais nous saluons en même temps le vainqueur de la grande guerre, l'homme unique et providentiel qui, au prix d'efforts et de sacrifices surhumains, a sauvé ces institutions menacées de s'effondrer dans un cataclysme sans précédent.

L'accueil enthousiaste que notre population vous a fait dès que vous avez franchi la frontière du pays, la joie délirante qui s'est manifestée à votre passage dans les rues de notre

capitale, vous ont révélé mieux que ces paroles le sentiment d'admiration sans bornes et d'infinie gratitude que votre apparition parmi nous suscite dans tous les cœurs luxembourgeois.

Notre admiration va au grand homme d'État, au Chef incomparable qui, au lendemain d'une catastrophe inouïe et en face d'un péril mortel, s'est dressé avec une énergie indomptable devant l'agresseur triomphant, qui a su barrer la route au spectre du défaitisme et ranimer du même coup le courage et la confiance des peuples terrorisés et piétinés par les hordes de l'envahisseur.

Le monde n'oubliera jamais les appels enflammés que vous faisiez retentir à cette époque sur tous les pays opprimés et qui sont devenus le signal de la résistance universelle, tout en impliquant la promesse de la victoire finale.

Paroles simples et fortes, dépourvues d'emphase exprimant une confiance tranquille et une volonté inébranlable d'aller jusqu'au bout à travers des épreuves sans nombre dont votre clairvoyance mesurait toute la gravité.

«Nous combattons partout, sur mer, sur terre et dans les airs; nous ne nous rendrons jamais quoi qu'il arrive. We shall never surrender! Nous lutterons, s'il le faut, durant des années et, s'il le faut, nous lutterons seuls. Nous sommes sûrs que la victoire est au bout de nos efforts et que tout finira bien!»

Durant les années interminables de l'occupation ennemie, au milieu des tortures physiques et morales que lui infligeait un régime de plus en plus cruel, notre population attendait fiévreusement le réconfort de votre parole calme et grave qui pénétrait partout pour rendre témoignage à la vérité, pour réveiller les consciences et pour ouvrir dans la nuit sombre une perspective lumineuse qui est devenue l'aurore de la victoire et de la paix.

Notre gratitude s'adresse à l'héroïque défenseur du droit outragé qui, à une des heures les plus tragiques de l'histoire du monde, a accompli le geste sauveur et presque miraculeux dont dépendait le sort de la civilisation et de l'humanité.

Vous avez prévu et prédit que le chemin de la victoire serait long et douloureux, arrosé de sang et de larmes. Sans hésiter un seul instant, vous vous êtes engagé dans ce chemin et votre pays vous a suivi d'un élan unanime, acceptant les plus lourds sacrifices, supportant les plus cruelles épreuves, avec une résignation et une grandeur d'âme qui ont soulevé l'admiration universelle.

Lors des agressions furieuses que l'ennemi déchainait contre votre capitale, contre vos centres industriels et culturels, nos cœurs battaient à l'unisson des vôtres, car nous avons conscience qu'un grand peuple souffrait stoïquement pour la liberté du monde et pour notre propre liberté et que de ses souffrances et de ses efforts devait sortir un jour la victoire qui briserait nos chaînes.

En payant ainsi la rançon de la libération des peuples ennemis, la Nation Britannique a acquis un titre immortel à leur reconnaissance. Le peuple luxembourgeois est particulièrement heureux de pouvoir déposer aujourd'hui l'hommage de sa gratitude entre les mains de celui qui

a été l'âme de cette entreprise gigantesque et dont le nom restera lié indissolublement au miracle historique que notre génération a vu et vécu dans sa douloureuse ascension accomplie sous votre conduite du fond de l'abîme vers les hauteurs sereines de la liberté.

Tel est, Mr. Churchill, le sens des acclamations enthousiastes, des manifestations de joie débordante qui vous entourent dans notre pays. Le peuple luxembourgeois veut vous dire simplement et avec force qu'il vous aime et qu'il n'oubliera jamais ce qu'il doit à vous et à la Nation Britannique.

Il forme le vœu que les principes de morale internationale, proclamés et pratiqués par vous: le respect de la liberté des peuples grands et petits, la solidarité et la dignité humaines, le sens de la responsabilité dans le chef des Conducteurs des Nations soient enfin reconnus par tous les peuples civilisés et deviennent le patrimoine commun d'une humanité meilleure.

Puissiez-vous emporter de votre trop bref séjour parmi nous l'image d'un petit pays dont la population tout entière groupée autour de sa gracieuse Souveraine vous garde à jamais un souvenir affectueux et reconnaissant.

Voici la réponse de Mr. *Winston Churchill*:

*Mr. President,
Gentlemen,*

I have had the experience of addressing a number of Parliaments in my life: The American Congress, the Parliament of the State of Virginia, the Parliament of Belgium, the States General of Holland, and here now this morning, I have the great honour to be received by the Parliament of Luxembourg. I also, from time to time, as you may have heard, have the duty of addressing in my own Country, the House of Commons. I am, I assure you, a strong supporter of Parliamentary and Democratic Institutions.

If I am received with so much spontaneous kindness and enthusiasm by great numbers of people of every class and in many lands, it is because I have had the great good fortune and honour to be associated with those broad ideas of freedom and progress and liberalism, in its broad sense, to which Europe has owed so much in the past and by which alone Europe can move forward to better times in the future.

I was thrilled by the marvellous reception which I was given yesterday in your beautiful City. I am profoundly impressed with the principle, the strong principle of vitality, of personality, which has preserved the independent and sovereign life of the Grand-Duchy of Luxembourg, across so many centuries of shock and change and through the devastating cataclysm of the last two great European and world wars.

There must be a very strong principle alive here, burning like a flame in your hearts. There must also be very great prudence and courage, mingled with wisdom, guided by wisdom, which have enabled you to preserve, in such a strong form, all your individual characteristics and while moving steadily forward into the broader

age, towards which we march, have enabled you, nevertheless, to preserve all those invaluable and precious traditions stretching far back into the past, without which Nations, however materially powerful, are shorn of half their glory.

It seems to me — looking out upon this tormented and bewildered world — it seems to me that the movement of events will be favourable to the conceptions of Independence and Sovereignty which you have so long defended in Luxembourg. The great marauding Empires of Germany and Japan, have been cast low. One cannot imagine Germany reappearing, in any form similar to that which has twice allowed the Germans to wreck our European Civilization. Effective measures must be taken to procure and enforce their permanent disarmament. I trust also that, when the day comes, and the Germans resume their place, as they will, in the circle of Europe, — that it will be in the form of separate States, no one of which will be strong enough to menace the peace and safety of its neighbours.

Moreover we have erected, with the universal agreement of the victorious Nations, and we are consolidating the noble World Institution of the United Nations, with the powerful and magnanimous United States at its head. No longer as after the last war is Europe left to face its difficulties and struggles alone. — This World Organization, which has been created and is now at work, aims at the prevention of war and of aggression, not merely by words or resolutions, but by the use of unlimited armed force, if necessary, against an aggressor, and therefore it will with it, as it develops, a strengthening of the Public Law of the world, — a strengthening of the reign of Law which shall secure to the smallest as to the largest States, their rights and their liberties.

Here then, is the fruit of the Victory which we have gained together. Here then, is the reward of the sufferings, which in different forms, in different circumstances, so many here have endured. Here then is, as we hope, and we must never relax our efforts, the great forward step which mankind will be consciously taking together, on the morrow of one of its most appalling catastrophes.

I wish you, Gentlemen of the Luxembourg Parliament, and you, Mr. President, all possible success and good fortune in the future. I rejoice that you should have honoured me by inviting me here today, and that Her Royal Highness should have invited me, for the first time, to visit this ancient State, and I salute you with every feeling of confidence. You have survived the worst dangers that threatened your Independence and, united with your beloved Royal House, you will continue to march, as a model and an example of a happy, a united, varied, cultured Community, in the vanguard of the Nations of Europe.

Réception à la Municipalité

Après la réception à la Chambre des Députés, Mr. Churchill devait être reçu par la Municipalité

de la Ville de Luxembourg. Accompagné de LL. AA. RR. Monseigneur le Prince Félix et Monseigneur le Grand-Duc Héritier, du Gouvernement et de nombreuses personnalités, il se rendit Place Guillaume, à pied, sous les acclamations de la foule. Au pied de l'escalier de l'Hôtel de Ville, M. le bourgmestre *Hamilius*, entouré du Collège Echevinal, MM. *Schaus*, *Gæbel*, *Jacquemart* et *Schneider*, l'attendait devant le grand signe « V » que sur la Place Guillaume la Municipalité avait fait dessiner sur un fond de gazon avec des roses rouges. Visiblement satisfait de son accueil, Mr. Churchill monta vers la salle des séances du Conseil Communal où il prit place devant le Collège Echevinal.

M. le bourgmestre *Hamilius* se leva et prononça le discours suivant:

*Your Royal Highnesses,
Your Excellencies,
Ladies and Gentlemen,
Sir,*

It is with gladness and pride, as well as out of our deep sense of gratitude that in the name of our Corporation and City I am tendering a hearty welcome to our illustrious visitor and guest, Mr. Winston Churchill.

England had once, at the beginning of the 19th century, a prime minister who, owing to his stubborn resistance in a long-protracted war, won to himself the byname that he bears in history: « the pilot who weathered the storm ». It was William Pitt the Younger, one of the most illustrious of English statesmen. In our age history has repeated itself! During the years just gone by, the British Empire had found again — in the hour of tremendous danger — a providential pilot and helmsman, Mr. Winston Churchill. For years the world looked up to him and listened with suspended breath to his every word and order. Unflinchingly he held fast in storm and stress and never promised what he could not vouchsafe for. « Men of few words are the best », says William Shakespeare. He was one of these! His forebodings were gloomy, even terrifying at the outset, with but one faint gleam of hope. But the world knew that his words were sterling, his resolution staunch and determined. *He weathered the storm*, a much more ghastly storm than the world had ever experienced and, more fortunate than his predecessor, lived to see victory crown his ceaseless efforts.

In these long, nay endless years of cruel oppression we were convinced that while he was at the helm we were safe; that he was awake night and day also for our safety, a helmsman who knew his charts, had an invincible sense of duty and trustworthy mariners at hand. All and sundry eagerly listened whenever he spoke, listened secretly in this country, all the time defying inhuman penalties and threats. Even at one moment our archenemy said to the world with a sneer: « It is only London and Luxembourg who still believe in English victory. » Today we see, ladies and gentlemen, that London and Luxembourg were *right* in their faith and the archenemy has vanished together with the

phantoms that his monstrous fancy had bred!

Now the peril is over and the Star of freedom and liberty shines over us again. It is our gladness and pride that having been of the crew as well as on the passenger list of his great cruiser *Victory*, we have today the noble pilot in our midst and applaud to him in his well deserved triumph: *Winston Churchill* we longed to see, our comforter and saviour! He is amidst us today, he who has made the time-honoured name of the *Marlboroughs* doubly great by what he has achieved!

Words can but faintly render our gratitude to you, Sir. You heard the endless cheers of our citizens and felt in this triumphal ovation that you were like one of us, your name being for ever engraved in our hearts! As an imperishable token of what it means to us, to our children and the generations to come, we, the mayor, aldermen and corporation of this ancient city, capital of the Grand-Duchy of the same name, have unanimously voted and laid it down in writing, that we grant you today the freedom of our city and proclaim you its honorary citizen, that moreover we give one of our city squares, formerly *Place Joseph II*, your honoured and illustrious name.

Let this tribute of our gratitude, together with these of our oral thanks, be but a very slight compensation for what you have done and suffered in the cause of Humanity and our own.

And so God bless you and your family, God bless your glorious country and your gracious Sovereigns ... and may such artisans of victory never fail Old England in the hour of need.

Après lui avoir remis le diplôme de Citoyen d'Honneur de la Ville de Luxembourg, M. le bourgmestre invita l'hôte de la Municipalité à prendre place à son côté.

Mr. *Winston Churchill* remercia dans les termes suivants:

*Mr. Maire, Fellow-Aldermen and Gentlemen
of the Municipality of Luxembourg,*

I am greatly touched, Mr. Maire, by your address and I am so glad that you animated it throughout by expressions of affection to my own dear country across the water. I know well that the honour, which I receive, is a part of the feelings of regards and will and of respect entertained throughout very great areas of the world towards Old England or Great Britain of which she is the heart or that British Commonwealth and Empire with Commonwealth and States and Nations which in perfect freedom dwell together and act together in harmony and not without effect on occasion.

If I am received in the streets of your beautiful City with so much kindness and enthusiasm, if I find in the villages in the country through which I passed the same evidences, if as I am sure there are millions of cottage homes in this tortured continent of Europe which would receive me with generous hospitality, then I can say that it is my great pride that it is because I have had the fortune and the distinction of

becoming identified with the greatest causes which stir the human breast namely in your resistance to armed tyranny, the beating down of tyrans, despots and oppressors. The maintenance of parliamentary democratic institution, the progress of mankind into broader systems of society without casting aside those priceless individual liberties without which all forms of Government are vain, without which all prosperity is meaningless, and without which life however powerfully good about, would be but a fraud and a shame.

And here in Luxembourg which I visit for the first time, you have a community, varied, cultured, renewing its prosperity after the disasters, free, a community conscious of its personality, of its collective personality and moving forward through the storms and through the tumults of the aftermath in loyal attachment to your beloved Royal House, which, like our own, long and famous British Monarchy sets itself firmly in the hearts of the people. There was a time, some forty years ago, which I can remember, when statesmen were accustomed to say that the days of the small States are over and the days of the great Empires have begun. But it seems to me that the tendency of the modern world is in the opposite direction. Two great marauding Empires have been cast down, Germany and Japan. The overwhelming forces which they gathered can never be assembled again and must never be assembled again. The international organization of the United Nations, a great instrument at the head of which stands the glittering United States of America with all her splendour and power and virtue will be an organism which will establish public law of Europe and of the world upon foundations far stronger than those to which, it was ever entrusted before. And we are moving into a world where there will be effective security for the rights and liberties of all States, and where the dignity and influence of communities will be judged not by the size of their armies nor by the deadly character of their weapons, but by the example which they are able to set of all those simple human virtues which dignify our life here below and with the adornments which come from art and learning.

These will be the tests, we hope, in future generations and they will be maintained by a collective force exerting itself from a world centre before which aggression will fall powerless and before which the most desperate adventurer will recede.

And I am thanking you for making me a member of your body and giving me the freedom of Luxembourg which I deeply value, and I give you my assurance that their grabbing with the duty, my duty to my own country, which I cannot conceive, would in any way be contradicted. I will do my utmost to defend the interests of this Municipality and also to serve them in an honourable way. I shall ever have a warm spot in my heart for the Municipality of Luxembourg and a vivid gleaming memory in my mind of the splendid welcome I have received here.

Les deux hymnes nationaux retentirent, Mr. Churchill inscrivit son nom sur le Livre d'Or de la Ville. Ensuite, M. le bourgmestre le pria d'accepter une faïence luxembourgeoise, datant de 1780 environ et provenant de la Maison Boch.

La réception à la Municipalité terminée, le cortège officiel, ayant comme avant à sa tête Mr. Churchill et LL. AA. RR. Monseigneur le Prince Félix et le Grand-Duc Héritier Jean, se mit en route vers le Monument du Souvenir.

Au Monument du Souvenir

De nouveau frénétiquement réclamé par la foule, l'ancien Premier britannique descendit l'escalier qui mène vers la rue Notre-Dame et se rendit au Monument du Souvenir.

Il y passa en revue la Compagnie d'Honneur, déposa une gerbe sur le socle mutilé du Monument du Souvenir et se recueillit un instant, pendant que la Sonnerie aux Morts retentit.

Au Casino

Pour terminer la série des réceptions officielles, un lunch fut offert par le Gouvernement luxembourgeois en l'honneur de Mr. Winston Churchill au Casino de Luxembourg, en présence des Princes de Luxembourg, des membres du Gouvernement, des diplomates, des principaux chefs d'administration, du Collège Echevinal et de la Presse.

M. Dupong, Ministre d'Etat, porta un toast au Roi d'Angleterre; Mr. Churchill à la Grande-Duchesse et à la Famille Grand-Ducale.

Puis, M. Bech, Ministre des Affaires Etrangères, s'adressa à Winston Churchill en prononçant le discours suivant:

Altesses Royales,

Messieurs,

C'est avec une profonde émotion que je m'acquiesce de l'honneur qui m'échoit de souhaiter la bienvenue au nom du Gouvernement à notre hôte: Mr. Winston Churchill.

Jamais il n'a été donné à notre peuple d'acclamer hôte plus illustre, jamais accueil plus affectueux et plus enthousiaste n'aura été fait à un homme dans les murs de notre vieille capitale.

La grandeur de votre destin, Sir, est émouvante.

Vous avez été, dans la tempête, où toutes les forces du Mal étaient déchainées, l'imperturbable pilote.

Vous avez vaincu la tempête et vous avez ramené sain et sauf à bon port le bateau qui portait le bien le plus précieux de l'Humanité: la Liberté.

A vous voir traverser les rues de notre ville, à vous voir assis à cette table, souriant, simple, plein de bonhomie, on a de la peine à imaginer que c'est ce même homme qui, seul, aux heures les plus sombres, se dressa, comme une force de la nature, face à l'inférieure puissance allemande, criant au monde sa farouche détermination.

tion et celle de son pays de ne jamais fléchir et continuer le combat jusqu'à ce que, au temps choisi par Dieu, le Nouveau Monde s'avance pour secourir l'Ancien.

Ces paroles marquaient un moment décisif dans l'éternelle lutte entre la force brutale guerrière et l'esprit de liberté.

Elles ont fait de vous le premier artisan de la victoire.

Si grands que soient d'autres mérites, les vôtres sont uniques.

C'est votre surhumaine résolution de vaincre qui a rendu à votre peuple et au monde la foi dans leurs libres destinées. Et si la foi que les peuples du monde mettaient en vous était sans limite, c'est qu'ils savaient, c'est qu'ils sentaient que vous étiez fait de l'étoffe des sauveurs.

Vos paroles n'ont jamais leurré d'illusions le monde.

Vous ne fîtes entrevoir l'aube de la victoire qu'après une longue marche à travers une vallée sombre de sang, de larmes et de misère.

Je n'oublierai jamais l'émotion qui m'étreignit quand, un soir à Londres, en octobre 1940, je vous ai écouté dire, sous les bombes: « Français, c'est moi, Churchill, qui vous parle! » — Et à la fin de votre adresse: « Allons, bonne nuit, dormez bien, rassemblez vos forces pour l'aube — car l'aube viendra! » De ces paroles, mes compatriotes recueillaient leur part. Seuls ceux qui, dans ce pays, au risque de leur liberté et de leur vie, ont écouté ces paroles calmes, presque paternelles, peuvent dire le magnifique espoir qu'elles faisaient naître en eux et l'immense réconfort qu'elles apportaient dans la nuit de leur oppression.

Leur gratitude en est impérissable.

Pour vous donner une idée de ce que votre nom signifiait au cœur des Luxembourgeois pendant la guerre, permettez-moi de citer un seul trait.

Un de nos curés de campagne, déporté dans l'affreux camp de Dachau, réclamait à son geôlier le bréviaire qu'on lui avait enlevé.

« Vous n'avez pas besoin de livre pour prier », répondit la brute.

« Inutile de me le dire », répliqua le curé, « car je prie Dieu, jour et nuit, pour notre Grande-Duchesse et pour qu'il nous conserve le Grand Churchill! »

Le curé n'est pas revenu de Dachau.

Mieux que mes paroles, dont je sens en l'occurrence toute l'insuffisance, un trait comme celui-là et les acclamations de tout un peuple vous disent les sentiments qui animent les hommes et les femmes de ce pays à votre égard: Gratitude, admiration, respect affectueux envers celui auquel, plus qu'à tout autre, nous devons d'être redevenus un peuple libre.

En vous, Sir, nous acclamons aussi le peuple anglais qui, dans les pires catastrophes, n'a jamais fléchi, qui, dans sa robuste confiance, n'a jamais douté de sa destinée éternelle.

Une fois de plus, la Grande-Bretagne, « the Land of liberty and courage », a été « a bulwark for the cause of men ».

Kipling a écrit:

« Who stands, if England falls? »

« Who dies, if England lives? »

Si l'Angleterre avait succombé, l'immense chape de plomb de la domination teutonique couvrirait le monde de son poids mortel et aurait déjà annihilé, en ce moment, tout ce qui nous rend la vie digne d'être vécue.

Mais l'Angleterre vit, elle est debout. Et tant qu'elle restera fidèle à elle-même, le Droit et la civilisation triompheront de la Force et de la barbarie.

Sir, vous êtes ici dans un petit pays dont l'existence est et restera basée sur les principes pour la défense de la victoire desquels votre héroïque pays a payé le plus haut prix.

Notre constitution est une des plus libérales du monde. Nulle part ailleurs vous ne trouverez une population plus disposée à assumer toutes les obligations que l'établissement de la sécurité collective et de la solidarité internationale lui imposera. Parce que bons Luxembourgeois nous sommes bons Européens. Seulement dans une Europe Unie, où les barrières politiques et économiques ne constitueront plus des obstacles insurmontables au rapprochement des peuples, seulement dans une Europe pareille, les petits pays pourront à la longue survivre. La fraternité d'armes entre les Alliés, forgée sur les champs de bataille — et vous en avez été un des puissants forgerons —, nous a valu la victoire. Plût à Dieu que cette solidarité reste assez forte pour permettre aux vainqueurs d'engranger les fruits de leur victoire!

Jeté dans la guerre, notre pays a cruellement souffert en hommes et en biens. Mais il sort de l'épreuve la tête haute. Il a sauvé son âme par la résistance obstinée qu'il opposait au plus implacable des oppresseurs.

« Tough and stouthearted Luxembourgers! » avez-vous, un jour dans un de vos discours, nommé mes compatriotes. Venant de celui, en qui ces « Luxembourgeois tenaces et vaillants » avaient reconnu dès le début de leur servitude, le garant de leur résurrection, ce tribut à leur courage constituait un ultime stimulant.

La présence, aujourd'hui, parmi nous, du Leader de la Victoire, prend à nos yeux la signification de la suprême consécration que pendant la tourmente, aux côtés de ses grands alliés, le petit Luxembourg lui aussi a fait son devoir, tout son devoir.

De cela encore, Sir, nous vous remercions du fonds de nos cœurs.

Vive Churchill!

Mr. Churchill lui répondit:

Altesse Royale,

Messieurs,

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères,

You have spoken with very great compliments about me, and I have listened today to much praise from — in the Parliament, in the Hôtel de Ville, and now here, and I am most grateful for all that has been said. And I can assure you,

it is a joyous moment for me. But I do not at all delude myself by imagining that I am the cause of the good turn which our affairs took in the war. It was the spirit of my country which I represented and which I had the honour to express. I can assure you, I never had any difficulties in persuading the British people to fight on. I never had to go round and try to persuade people, they would have torn me to pieces if I had done anything else, and I would have helped tear myself to pieces too. There was a complete unanimity of feeling there.

Because we have been an island, we are an island, and for thousand years no hostile foreign force, except by invitation from within, has set foot upon our island, except when William III came over at our invitation to preserve their Protestant religion. But in the war of the roses earlier period several of our rival sovereigns who were in exile on the Continent, returned with the forces, lent to them by our friendly monarch here.

But since William the Conqueror we have not had a hostile, or seen the fire of a hostile attack. Therefore we did not perhaps realize how terrible are the consequences of invasion, how unshattering are the brutal blows by the conqueror when he marches in. At any rate, whether it was the valour of ignorance or not, we had no doubts at all that our chance had come to keep the flag of freedom flying; and we did. I had the extraordinary good fortune, at an age when most people have retired to enjoy their old-age pension, of being called upon to come forward to express the feelings of my countrymen at this moment when they had this opportunity of rendering service to all mankind and also to save themselves from being exterminated, or virtually exterminated.

Now I am delighted beyond all words to find when I come to Luxembourg, in response to the gracious invitation which the Grand Duchess and Her Government sent me, to find how spontaneous is the welcome I have received everywhere by all classes and I can feel that here they have followed the work I have been permitted to do, with real sympathy and appreciation and my heart wells up to think that the poorest people would be glad to see one in their house, and feel that I have been able to serve for them causes which belong to all mankind.

What are these causes? I have touched upon them more than once this morning. It is the cause of human freedom, right of civilization, growth and flourish under the shelter of laws which are respected and must be respected by the strong as well as by the weak. There must be laws and it is this reign of laws which we must inaugurate now after the horrible experiences of our lifetime. I have been through both these great wars in high office. I think very few have done that — high office through both of them, and all I can tell you is that they have rent the world and have exhausted an immense part of its life and strength and well-being. Much of the grace of life has been shattered — social amenities have been greatly altered. Never-

theless, as the world rolls forward, science comes and we still, in spite of all our follies, of all our crimes, human beings are still today endowed with brighter prospects than perhaps ever were before in the past.

For that it is absolutely necessary that the world organization is established. I hope your representative of Luxembourg when he goes will do all he can to fortify this great organization of the United Nations and to make sure that it is sustained by the strength of all the people who are represented there. And if there be questions of the veto of one power here or there, those will be questions which will be solved by the great gathering weight and force of the opinion of the vast majority.

I have great hope also of France, my dear, dear friend France, if I may say so, because it had been for forty years I have marched with the French people in all their fortune, good, bad or mixed. I have marched with them, and they are great service to Europe now. They may have an opportunity, France, coming weak and shattered from the war and he horrible events, having lost two millions men in the first world war « saignée à blanc », coming forward with all this difficulty, it is still for France the greatest opportunity of all, at this moment. Europe cannot revive without the aid of France. A strong France is the means by which the broad civilization, broad liberal civilization of Europe, « la carrière ouverte au talent », the right of man, all these fruits of the French revolution of which we are the heirs, sometimes the ungrateful heirs. All this came from France. France must be strong. She must be united, she must put aside minor differences, she must bear the necessary troubles of recovery, she must realize that she will best serve herself in giving the best possible services to Europe as a whole and Europe, gentlemen, this great Continent, the home of all the parent races, the home of all the terrible quarrels which have devastated the world, Europe, is she to continue almost starving, crushed, the medicant suitor upon her sons who have gone across the Atlantic Ocean and whose generosity and courage have been her rescue? Is she to continue like that? Why does she not arise in her strength and glory? Arise and lead all the nations of the world into the better days upon which all our hopes are set.

Well, I thank you very much indeed, Monsieur le Ministre, for your kindness in proposing my health, paying me all these compliments which I value very much, even if they are more than I deserve and I carry away from Luxembourg the souvenir of a most delightful visit and a feeling of immense personal pride and comfort that you should think so well of me in these parts.

Avant le départ de Mr. Churchill, le Gouvernement lui offrit un lion en bronze du sculpteur Auguste Trémont.

Vers 3 heures, le départ s'effectua au milieu du même enthousiasme qu'à l'arrivée. Par la rue Notre-Dame, Churchill gagna en auto découverte le Palais grand-ducal, où il prit congé de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse.

Au Cimetière Militaire Américain à Hamm

Avant de quitter Luxembourg, Mr. Churchill voulut aller s'incliner devant les croix de bois de Hamm. Il y fut reçu par Mr. *Georges Platt Waller*, Chargé d'Affaires des Etats-Unis à Luxembourg, s'inscrivit au Livre d'Or du cimetière

et se rendit sur la tombe du Général Patton, où il déposa une gerbe de roses. Ensuite, il partit pour le champ d'aviation, poursuivi jusqu'à l'ultime minute de son départ par les acclamations ininterrompues de la foule.

Au terrain d'aviation du Findel, un grand appareil bi-moteur l'attendait. L'avion décolla vers 5 heures.

La Politique des Prix au Grand-Duché de Luxembourg

La politique des prix au Grand-Duché de Luxembourg est basée sur deux arrêtés grand-ducaux, dont le premier, daté du 10 octobre 1944, maintient les mesures de ravitaillement et de prix existant au pays depuis l'occupation ennemie, et le second, daté du 8 novembre 1944, crée un Office des Prix avec toutes les attributions et tous les pouvoirs nécessaires au bon fonctionnement de pareil office. Ce dernier arrêté a prévu la notion du *prix normal*, qui devait être la règle, sans toutefois donner une définition précise du prix normal.

Sur la base de ces arrêtés, les *prix individuels* ont été fixés préalablement ou reconnus ultérieurement, après avoir été justifiés par l'établissement du prix de revient dûment vérifié; l'Office des Prix a considéré ces prix comme normaux chaque fois que le commerce n'avait pas la possibilité de s'approvisionner de façon suffisante et à meilleur prix sur les marchés indigènes ou étrangers. Etant donné la rareté de certaines denrées, cette manière de procéder aurait pu conduire à une hausse exagérée ou à un déséquilibre économique, surtout sur le marché des produits alimentaires, si le Gouvernement n'avait pas décidé de maintenir les prix des produits agricoles indigènes tels que le pain, le beurre et les pommes de terre, par des subsides d'Etat. Subsidièrement, comme l'approvisionnement du pays a été assuré en temps utile par les livraisons des alliés et grâce à des mesures sages et prudentes de la part d'un Ministre du Ravitaillement dont on ne peut trop souligner la compétence et les qualités d'organisation, le nombre-indice du coût de la vie a pu être stabilisé à un niveau plus ou moins normal. Ceci est d'autant plus important que les salaires et traitements basés sur cet indice ont pu être maintenus à un niveau proportionnellement normal par rapport aux salaires payés avant et pendant l'occupation.

En somme, grâce à une organisation modèle et à la discipline des commerçants et des consommateurs, l'Office des Prix, tout en surveillant attentivement et constamment les marchés et les prix, s'est abstenu de prendre des mesures de rigueur uniformes ou générales pour provoquer une baisse générale.

Il s'est écarté de cette voie une première fois après la hausse des salaires en date du 1^{er} janvier 1946. Pour éviter une hausse générale des prix, le Gouvernement avait décidé qu'à part une majoration pour charges sociales, aucune marge bénéficiaire ne pouvait se greffer sur le montant de la hausse des salaires. Cette mesure n'avait des répercussions sérieuses que dans les branches où

les frais généraux ont augmenté proportionnellement à la hausse des salaires.

Récemment, en date du 15 juin 1946, l'Office des Prix a été amené une seconde fois à prendre des *mesures générales et massives* pour provoquer une baisse des prix, respectivement pour enrayer une hausse. Les motifs en étaient d'une origine double, l'une indépendante de la volonté des dirigeants du pays, l'autre d'ordre plutôt national:

En premier lieu, certaines mesures ont été provoquées directement par les mesures draconiennes prises fin mai 1946 dans le domaine des prix par notre partenaire de l'Union Economique, la Belgique. En second lieu et parallèlement, une réduction des subsides d'Etat s'est imposée pour des motifs d'économie interne.

En raison de la différence entre le mode de fixation des prix belges et le mode de fixation au Grand-Duché, en raison également de la différence sensible entre la Belgique et le Luxembourg quant à l'étendue du marché noir, le Luxembourg s'est trouvé dans une situation légèrement plus favorable que la Belgique. Il n'a donc pas été question de copier la mesure belge d'une réduction uniforme de 10 %. Néanmoins, la baisse a dû être provoquée par des mesures rapides, si le Grand-Duché n'a pas voulu être trop désavantagé vis-à-vis de son partenaire économique et perdre trop de terrain sur les marchés étrangers. Le Luxembourg a cherché à atteindre la baisse par des *négociations* laborieuses et des accords de principe avec les principaux représentants des différentes branches de la production, de la distribution et de la consommation des produits. Les premiers efforts tendant vers une baisse ont surtout visé les produits entrant dans la composition de l'indice du coût de la vie. En effet, la suppression des subsides sur le lait a nécessairement entraîné une hausse du prix au consommateur. Celle-ci aurait provoqué une hausse de l'indice des prix et, par conséquent, des traitements et salaires, si l'Office des Prix n'avait pas cherché des compensations ailleurs.

Dans le secteur des produits *alimentaires*, l'Office des Prix a procédé à une révision des prix de revient des articles de production indigène. Ces produits sont relativement restreints, le Luxembourg étant obligé d'importer dans une large mesure des produits étrangers, notamment des denrées alimentaires belges. L'adaptation immédiate aux prix imposés belges a été décrétée pour les produits importés de Belgique. A l'instar de l'exemple belge, la marge bénéficiaire du

grossiste a été comprimée de 1½%, celle du détaillant de ½%, avec effet immédiat, sur les stocks présents et futurs. En dehors de cela, on a pu atteindre une baisse par la suppression obligatoire de toute rémunération à des intermédiaires dont l'intervention n'a pas été justifiée commercialement ou économiquement. Par ces différentes mesures tant dans le secteur alimentaire que dans celui des articles de ménage, les consommateurs ont profité de prix plus bas pour le pain, le sucre, le savon, le sel, la margarine, les fruits, etc.

Dans le domaine des *produits textiles* qui nous parviennent de l'étranger, soit comme matière première, soit comme produits finis, l'Office des Prix n'a d'influence sur le prix au consommateur que par le contrôle des importations et par la fixation des marges bénéficiaires. Après des pourparlers assez laborieux, les marges bénéficiaires du grossiste et du détaillant ont été réduites de 5 à 10% pour ce qui concerne les articles d'un usage courant (tels que les tissus, toiles et calicots, layette ordinaire et chemises pour ouvriers), tout en laissant un léger supplément de bénéfice sur la vente des articles de luxe, à titre de compensation. L'Office des Prix s'est engagé dans une voie un peu nouvelle en favorisant nettement les détaillants achetant directement aux producteurs, puisque, dans ce domaine surtout, la suppression du commerce de gros ou de demi-gros pourra conduire à une baisse sensible des produits. Il est vrai que les prix sont encore quelquefois en fonction directe de la rareté. Le Ministère du Ravitaillement et des Affaires Economiques a tendu tous ses efforts à une augmentation des importations des produits de ce genre. L'abondance des produits, davantage que les mesures prises par l'Office des Prix, amènera une baisse appréciable.

Il aurait été vain de comprimer les recettes ou les bénéfices des producteurs et des commerçants sans leur donner des compensations ou sans abaisser le coût de tous les facteurs entrant dans la composition de leurs prix de revient. L'Office des Prix s'est donc efforcé à obtenir une baisse des tarifs de *transport* et une baisse des prix des services. Les efforts ont été couronnés de succès pour les transports automobiles et sont restés, jusqu'ici, sans résultat pour les tarifs des chemins de fer, dont l'exploitation est déjà largement déficitaire.

L'Etat est particulièrement intéressé aux prix des matériaux de *construction* et des *travaux artisanaux*, le coût de la Reconstruction étant en fonction directe de ces prix. La hausse des salaires sur lesquels se greffe le coefficient de majoration des frais et bénéfices artisanaux avait provoqué une hausse assez sensible des travaux en régie. Or, les plaintes des milieux officiels et privés ne cessaient de devenir de plus en plus violentes. Lors de la baisse générale des prix, il a été procédé à une révision et une compression des coefficients de majoration se greffant sur les salaires pour autant qu'ils concernaient les travaux en régie. En même temps, certaines baisses ont pu être atteintes sur différentes matières premières, notamment les bois de construction.

Quels ont été les *résultats* de cette politique et de ces mesures? Pour autant que le nombre-indice est en cause, une baisse a été enregistrée sur les indices du pain, du savon, du charbon, des briquettes, des costumes-hommes et des chaussures-hommes; la suppression des subsides d'Etat a provoqué une hausse de l'indice du lait et de celui du beurre. Les mouvements de hausse et de baisse se compensent plus ou moins. Il n'y a cependant pas de doute que la suppression des subsides sur les pommes de terre risque de mettre cet équilibre en péril, si de nouvelles mesures ne créent pas des compensations.

Dans les milieux intéressés, la *réaction* sur les mesures prises a été différente. Certains milieux n'ont pas réagi ou ont accueilli avec bienveillance les mesures prises. Dans d'autres secteurs cependant, la réaction a été violente au début, alors qu'à l'heure actuelle les difficultés commencent à s'aplanir. Les boulangers avaient d'abord refusé d'appliquer la baisse des prix du pain; ils ont cependant montré assez de discipline pour ne pas être entrés en grève, et des experts économiques et fiduciaires sont en train d'analyser leurs prix de revient. La grève partielle des marchands de lait n'a duré qu'un jour. Les milieux artisanaux ont réagi de la façon la plus vive contre la diminution de leurs coefficients des frais. Sur la proposition de M. le Ministre des Affaires Economiques et après accord avec la Fédération des Artisans, des experts de l'artisanat et de l'Office des Prix procéderont ensemble à un examen approfondi des coefficients de frais à appliquer. — Les griefs soulevés par la Fédération des Commerçants ont porté sur des questions de détail, et les difficultés ont trouvé une solution rapide après prise de contact avec l'Office des Prix. En effet, dans ses mesures générales et de principe prises dans le communiqué du 14 juin 1946, l'Office des Prix avait prévu la possibilité de régler ultérieurement des difficultés éventuelles ainsi que les questions de détail, laissant ainsi la porte ouverte à toutes les négociations qui auraient pu s'avérer nécessaires.

Le commerçant luxembourgeois est discipliné en général; le marché noir n'a pas eu d'ampleur et a été l'exception. Jusqu'ici on n'a pas pu constater de stockages spéculatifs. Au contraire, les commerçants désireux de vendre, sont constamment à la recherche de produits bons et bon marché. Avec l'appui du Ministère des Affaires Economiques, ils achètent dans tous les pays et ils se montrent parfaitement qualifiés pour l'achat dans les pays étrangers. Le Ministère des Affaires Economiques cherche à réduire les formalités à un strict minimum; il seconde les importateurs dans leurs efforts pour amener une abondance de produits dans tous les secteurs et pour stimuler de la sorte une saine concurrence qui est la meilleure sauvegarde contre le marché noir et les prix exagérés. Grâce à la compréhension des milieux gouvernementaux et grâce à la discipline et le dévouement des producteurs et distributeurs, grâce également à la discipline du consommateur luxembourgeois, la situation tend à redevenir normale, pour le grand bien de tous les intéressés et du pays entier.

Nouvelles diplomatiques

Le 10 juillet 1946, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience Son Excellence M. *Basri Lostar*, Ministre de Turquie, qui Lui a remis les lettres l'accréditant auprès d'Elle à titre d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Le même jour, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience Son Excellence M. *Pierre Saffroy*, Ministre de France, qui Lui a remis les lettres l'accréditant auprès d'Elle à titre d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Le Mois à Luxembourg

4 juillet: Le Comité-Directeur et le Comité de Patronage de l'OEuvre des Pupilles de la Nation tiennent leur assemblée mensuelle sous la haute présidence de S. A. R. Monseigneur le Grand-Duc Héritier, président d'honneur du Comité de Patronage. Au cours de la séance, M. *Alfred Læsch*, président, donne un aperçu succinct de l'activité de l'OEuvre et en développe les projets d'avenir.

Independance-Day: Fête nationale des Etats-Unis d'Amérique. — Les fêtes ont été inaugurées à Luxembourg par un concert donné sur la place d'Armes par la musique de la Garde grand-ducale.

Le lendemain, l'Association des Vétérans américains-luxembourgeois dépose une gerbe au pied du Monument du Souvenir, pour se rendre ensuite à la Légation des Etats-Unis où elle est reçue par S. E. M. *George Platt Waller*, Chargé d'Affaires.

6 juillet: M. *Jos. Bech*, Ministre des Affaires Etrangères, annonce à la presse convoquée que Mr. *Winston Churchill*, ancien Premier Ministre de Grande-Bretagne, donnant suite à une invitation de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse et du Gouvernement luxembourgeois, honorera la ville de Luxembourg de sa présence dans la journée du 14 juillet.

7 juillet: Sous la conduite de MM. *Clerdent*, Gouverneur de la province belge de Luxembourg, et *Paul Reuter*, maire de la ville d'Arlon, une délégation d'Arlonais à laquelle se sont jointes de nombreuses personnalités se rend au cimetière militaire de Hamm sur la tombe du général Patton. Avant de rentrer dans leur pays, nos voisins se recueillent encore devant le Monument du Souvenir où ils déposent une couronne au nom de la ville d'Arlon.

A Rumelange a lieu la 33^e fête fédérale de l'Union des Sociétés Luxembourgeoises de Gymnastique en présence de LL. AA. RR. le Grand-Duc Héritier, le Prince *Jean*, et la Princesse *Alix*, de M. *Pierre Krier*, Ministre du Travail, de M. *Dominique Urbany*, Ministre de l'Assistance Sociale et de la Santé Publique, de M. *L. Simmer*, représentant du Ministre de l'Education Nationale, et d'un nombreux public.

8 juillet: L'OEuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte organise une «Journée des Roses». Les festivités ont débuté dans la soirée du 7 juillet par l'illumi-

nation du «Bock», la présentation d'exercices rythmiques exécutés par les gymnastes de Luxembourg à Luxembourg-Grund et différents concerts. Dans l'après-midi du 8 juillet, le public, dans les casemates du Bock féériquement illuminées, se livre aux joies de la danse.

10 juillet: Tirage de la 5^e tranche de la Loterie Nationale à Grevenmacher.

11 juillet: Première assemblée du «Conseil National pour la Protection de la Mère et de l'Enfant» institué par le regretté Dr *Marx*. En des exposés circonstanciés, M. le Ministre *Urbany* et M. le Dr *Charles Jones* retracent l'activité du Ministère de la Santé Publique dans le domaine de la protection de l'enfant et de la mère.

12 juillet: Sur l'invitation du «Jeune Barreau», M. le professeur *Paul Reuter* de la Faculté de Droit d'Aix en Provence, ancien directeur de cabinet du Ministère de la Justice, fait une conférence sur le sujet suivant: «La liberté et l'évolution des institutions politiques et sociales dans la France contemporaine.»

Environ 2000 enfants français du bassin de Longwy viennent en pèlerinage à Notre-Dame de Luxembourg. Après leur réception à la gare par le chanoine *Erasmey*, les jeunes pèlerins, en un cortège imposant, se rendent à la Cathédrale où une grand-messe est dite en présence des évêques de Luxembourg et de Nancy ainsi que de LL. AA. RR. les Princesses *Marie-Gabrielle* et *Alix*.

13 juillet: Au Cercle Municipal a lieu le brillant vernissage d'une exposition de la «Jeune Peinture Lyonnaise», organisée par la section lyonnaise des «Amis de l'Art», l'U. N. I. L., les Centres culturels et d'éducation populaire, et placée sous le patronage du Ministre luxembourgeois de l'Education Nationale et du Ministre de France à Luxembourg. Des discours sont prononcés par M. *Joseph Emile*, critique d'art luxembourgeois, M. *Déroutille*, du côté lyonnais, et M. *Nic. Margue*, Ministre de l'Education Nationale.

14 juillet: Pour la première fois depuis 1939, Luxembourg fête le 14 juillet, jour national français. Sous la présidence de M. *Saffroy*, le nouveau Ministre de France à Luxembourg, un grand banquet s'est déroulé la veille au «Pôle Nord» auquel prirent part de nombreuses personnalités, e. a. MM. les Ministres

Bech et *Schaus*, *M. Emile Reuter*, président de la Chambre des Députés, *M. E. Hamilius*, bourgmestre de la ville de Luxembourg, *M. Alph. Arend*, président des Amitiés Françaises qui a prononcé le discours de circonstance; du côté étranger, outre le Ministre de France, le vicomte *Berryer*, Ministre de Belgique, *M. N. Watson*, Chargé d'Affaires de la Grande-Bretagne, etc.

Cependant l'Harmonie Municipale a donné sur la place d'Armes un grand concert suivi d'un bal populaire.

Le parti communiste a tenu à célébrer également le 14 juillet par une réunion à l'Hôtel Alfa. *M. le Ministre Dominique Urbany*, leader du parti communiste luxembourgeois, prononce un discours.

Une délégation des anciens combattants dépose, le 14 juillet, une couronne au Monument des morts de la guerre 1914-1918 au cimetière de Notre-Dame. La délégation se rend ensuite à la Légation de France où le Ministre de France la reçoit.

A Esch-sur-Alzette, on fête également le 14 juillet par différents concerts organisés par les « Amitiés Françaises » et l'« Amicale des Français à Esch ».

Dans la soirée, vers 9 heures, arrivée à Luxembourg de *Mr. Winston Churchill*, ancien Premier Ministre britannique.

15 juillet: Une heure après le départ de *Mr. Winston Churchill* au champ d'aviation du Findel, S. A. R. Madame la Grande-Duchesse a quitté Luxembourg par avion, pour se rendre à Londres en compagnie de LL. AA. RR. Monseigneur le Prince Félix, le Grand-Duc Héritier *Jean*, les Princesses *Alix* et *Marie-Gabrielle* et *M. A. Clasen*, Ministre de Luxembourg à Londres.

16 juillet: Les employés des Ministères d'Etat et des Finances se réunissent pour féliciter *M. le Ministre P. Dupong*, à l'occasion de la célébration de son 20^e anniversaire de Ministre des Finances.

17 juillet: A l'occasion du 20^e anniversaire de leur présence au Gouvernement, S. A. R. Madame la Grande-Duchesse reçoit *M. P. Dupong*, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, et *M. Jos. Bech*, Ministre des Affaires Etrangères.

Son Altesse Royale confère à *M. le Ministre d'Etat le Grand Cordon de l'Ordre National de la Couronne de Chêne*.

Au tribunal spécial, début des débats au sujet du procès politique *Damian Kratzenberg*, « Landesleiter » de la V. D. B. pendant l'occupation, ancien professeur.

20 juillet: A l'occasion de la Fête Nationale belge, l'Union Royale Belge organise dans les salons du Casino un banquet démocratique sous la présidence de *M. le Ministre de Belgique*. En même temps, plusieurs concerts sont offerts par les sociétés de musique de la ville.

21 juillet: *M. V. Bodson*, Ministre des Transports, inaugure, en présence de nombreuses autorités belges et luxembourgeoises, la ligne aérienne Bruxelles-Luxembourg et pose la première pierre de l'aérogare du terrain d'aviation de Findel.

22 juillet: Journée de l'Instituteur, organisée par l'U. D. E. L. (Union des Educateurs Luxembourgeois) et comprenant un service religieux en la Cathédrale à la mémoire des membres défunts, une assemblée générale au Théâtre Municipal et la visite de deux expositions. *M. N. Margue*, Ministre de l'Education Nationale, assiste à l'Assemblée générale.

23 juillet: Arrivée à Luxembourg d'un groupe important de professeurs et d'étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich, venant accomplir un voyage d'études dans le Grand-Duché. Après une première visite de la ville, ils sont reçus à la Mairie par *M. l'échevin Lambert Schaus* en présence de *M. Frédéric Muller*, Consul de Suisse à Luxembourg.

A l'occasion de ses 20 années de présidence à la Chambre des Députés, *M. Emile Reuter* est l'objet d'une émouvante cérémonie d'hommage de la part de tous les Députés.

27 juillet: Les restes mortels de 13 jeunes héros luxembourgeois, ayant combattu dans les rangs du maquis français et succombé sous les balles de l'ennemi, sont ramenés de Lyon à Luxembourg.

28 juillet: Pour clôturer le 25^e congrès de la F. I. F. A. (Fédération Internationale de Football-Association), qui s'est tenu à Luxembourg du 24 au 28 juillet, les équipes nationales de football de Luxembourg et de Norvège se rencontrent pour la première fois au Stade Municipal. Le Luxembourg l'emporte par 3:2.

28 et 29 juillet: La Fédération des Sociétés Philatéliques du Grand-Duché de Luxembourg organise une exposition nationale de timbres-poste à l'Hôtel de Ville de Dudelange.

29 juillet: Séance solennelle d'ouverture du premier congrès de la Fédération Mondiale des Associations pour les Nations Unies (U.N.A.) au Cercle Municipal. Ce congrès, auquel assistent les délégués de presque toutes les Nations Unies, se tiendra du 29 juillet au 3 août.

Preennent la parole à la séance d'ouverture:

M. Paul Boncour, ancien Président du Conseil, Président de l'Association française de l'UNA;

M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères du Luxembourg, qui souhaite la bienvenue aux délégués étrangers;

M. Siao-Yu, ancien Ministre, chef de la délégation chinoise;

M^{me} C. Bakker van Bosse, déléguée hollandaise, et

M. Léonard-F. Behrens, représentant anglais.